

LETTRE DU DIOCÈSE

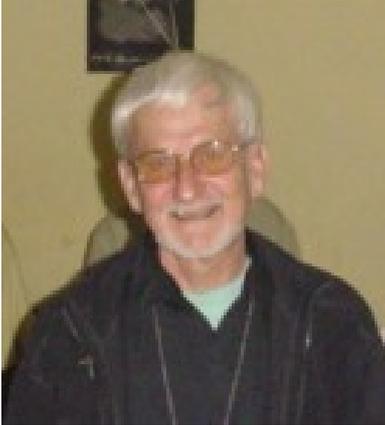
De LAGHOUAT - GHARDAÏA
Pâques 2 008



<i>Sommaire :</i>			
Editorial	1	Prière de Frère Bernard	8
Lettre des évêques aux Communautés	3	Au cœur du diocèse l'Assekrem	9
Commentaire sur la Lettre de St Pierre	5	Au revoir et Bienvenue	11
Espérer contre toute espérance	7	Le coin des lecteurs	11
Cinquante ans au service des enfants	7	Passage de Claire à Ouargla	13

EDITORIAL.

Bien chers amis,



La « Lettre du Diocèse » que vous recevez trois fois par an est essentiellement composée de vos réflexions, de vos nouvelles, et de tout ce qui peut toucher la vie de notre communauté diocésaine. Nous pourrions bien sûr y inclure d'autres écrits ou articles comme le font - avec raison - les autres Diocèses. Notre option est d'en faire plutôt une sorte de « **Lettre de Famille** ». La plupart des réflexions de fond, nouvelles ou autres écrits touchant l'Eglise Universelle peut se trouver ailleurs : soit sur Internet, soit dans différentes autres revues diocésaines ou magazines religieux.

Grandir encore dans la Communion.

Notre « **Lettre du Diocèse** » ainsi que le « **Billet mensuel** » assez largement diffusés voudraient susciter toujours davantage entre nous l'esprit de famille : un esprit basé sur la connaissance mutuelle, la sollicitude les uns envers les autres, la solidarité et la communion, la prière et la réflexion communes. Cet esprit de famille ne peut pas nous replier sur nous-mêmes mais nous ouvre à la rencontre de ce

monde, au partage, à la collaboration pour vivre pleinement notre vocation apostolique et évangélique
programm e !

Vaste

Notre nombre, en effet, ne dépasse guère celui d'une grande famille. C'est notre chance et notre limite à la fois. Un bon chemin a été fait dans le sens d'une plus grande qualité d'appartenance à un même Corps qui respecte les différences et une entraide qui passe nos petites frontières. Je pense aux cours d'arabe dispensés dans telle ou telle communauté et ouverts aux nouvelles et nouveaux arrivants, aux communautés qui ont abrité telle ou telle session, à l'accueil pratiqué lors des déplacements, et j'en passe !

Grâce aux **moyens de communication** qui sont maintenant à notre portée, les nouvelles peuvent circuler assez vite entre nous, et cela entraîne une véritable solidarité spirituelle. Je remercie Marie Christine de veiller plus particulièrement à cette transmission de l'information. Par ailleurs, **les rencontres de Secteurs et d'Inter secteurs** favorisent le partage, la convivialité, au-delà des « distances » qui pourraient exister de par nos vocations différentes et la conception de notre présence ici. Lors de **mes visites** , j'essaie de mon mieux de faire le lien, dans un souci d'écoute de ce que vous vivez et de partage sur la vie du Diocèse. Je regrette beaucoup de ne pouvoir m'arrêter plus longuement lors de ces passages toujours trop courts. C'est aussi pour moi, croyez-m'en, un sujet de frustration ! Mais je dois parfois me dire « allons ailleurs ! » pour les besoins de notre avenir.

Lors de **la dernière Assemblée Diocésaine** , tel ou telle d'entre nous ont été un peu « déstabilisés » par l'allure de cette rencontre, où pourtant un réel travail commun a été fait et nous a permis d'avancer dans notre « projet diocésain ». Excès d'organisation ? Utilisation d'un langage inaccoutumé pour telle ou telle communauté ? Difficulté à entrer dans les grandes lignes d'un projet diocésain qui nous soit commun ? La dimension contemplative et spirituelle de notre vocation y a-t-elle été suffisamment marquée ? Tous ces échos de l'Assemblée, m'ont invité à proposer comme thème de **notre prochaine rencontre diocésaine en 2009 : Nos différents charismes (que nous soyons religieux ou non), la façon de les faire vivre et de les mettre au service de notre vie diocésaine** . Nous avons vraiment besoin de nous écouter là dessus. Le Diocèse, c'est l'harmonie et la communion de toutes ces différentes familles spirituelles et de toutes les vocations. Chacun et chacune y apporte son originalité.

Penser à notre Avenir.

Je dois vous dire que, dans les années que nous vivons, **nous sommes dans une situation préoccupante** si nous voulons vraiment continuer à être dans le Sud **une communauté chrétienne assez consistante pour exister comme Eglise Diocésaine** . Les Congrégations ou Fraternités présentes actuellement dans le Diocèse se renouvellent tout juste pour pouvoir maintenir leurs communautés en place. Elles ne peuvent envisager de fonder ailleurs. Telle Famille religieuse a procédé à une fermeture, telle autre pense le faire à plus ou moins long terme. Si nous voulons non pas « **survivre mais Vivre** », nous avons besoin de nouvelles énergies. Déjà elles se manifestent notamment à Ain Sefra et à El Goléa avec la venue des Sœurs Franciscaines de Marie et des Sœurs de la Charité Maternelle. Bientôt nous accueillerons les Sœurs de l'Immacolata. Les Sœurs de Notre Dame de La Salette ont aussi manifesté leur intention de se joindre à nous. Nous venons d'accueillir à Tamanrasset un prêtre Fidei Donum. Un autre s'annonce pour le mois de septembre. Nous continuons à faire appel à des laïcs par la DCC ou par nos connaissances.

Mais il nous faut encore inviter de nouvelles congrégations, notamment des congrégations masculines. Je ne peux pas me résoudre à voir telle ou telle communauté ou fraternité partir sans assurer une « trans-mission » ! Et trouver de nouvelles forces, cela ne se fait pas par Internet, par courrier, ou encore par des petites annonces dans les journaux ou



les revues, toutes spirituelles qu'elles soient ! Nous sommes certes moralement soutenus, mais les pieux encouragements ne suffisent pas. Nous avons besoin de nouveaux et de nouvelles partenaires pour la vie de notre

Diocèse. Pour les appeler, les trouver, il faut aller sur place, rencontrer les responsables, proposer des projets apostoliques ou communautaires, et assurer le suivi. Certains voyages à l'étranger pour rencontrer des Congrégations ou des Evêques, animer des retraites, me sont donc absolument nécessaires pour rencontrer les responsables susceptibles de nous venir en aide

Dire simplement « venez voir » ne suffit plus. Il nous faut aussi prévoir des « plate-formes de rencontres » à vocation spirituelle ou caritative pour reprendre une expression chère à Pierre Claverie.. Par ailleurs certaines Congrégations (même Romaines...) ne comprennent pas que nous vivons dans la dépendance totale de l'Eglise Universelle, et au niveau des personnes, et au niveau des ressources. Sans solidarité, nous sommes condamnés à l'extinction. Si là est notre avenir... nous y consentirons non sans avoir interpellé les familles spirituelles intéressées Ce souci doit être l'affaire de tous et de toutes. Lors de vos déplacements à l'étranger, de vos Chapitres Généraux, de vos congés, soyez y attentifs ! Encore une fois l'avenir est entre nos mains à tous, comme il l'est dans celles du Maître de la Moisson. Prions-le avec insistance ! Bravo pour les Petites Sœurs du Sacré Cœur qui ont pensé à une collaboration inter-congrégation !

Vers une solidarité plus effective.

Vous le savez, notre Diocèse a peu de ressources propres. Si ses moyens matériels dépendent de la solidarité universelle, ils dépendent aussi de chacun et chacune d'entre nous, en particulier au niveau des fonds à pourvoir, des actions à programmer, et aussi des dépenses à prévoir. Il arrive trop souvent qu'une demande de paiement tombe sur le bureau de notre économiste sans qu'elle ait été prévue et sans que celui-ci ait été au préalable consulté. Si « c'est le Diocèse qui paie »... le Diocèse, c'est qui ? C'est toi, c'est moi, c'est nous.

C'est vrai qu'un certain nombre de dépenses, notamment au niveau de la réfection de bâtiments, a été pris en charge par telle communauté ou Congrégation. Merci d'y avoir pourvu. D'autres travaux ou dépenses seront à entreprendre dans les années à venir. Certains exigent des projets préalables à présenter à des bienfaiteurs. Parfois des dépenses de matériel nécessitent une aide immédiate, mais d'autres peuvent être prévues à l'avance. Le service de l'économat et les fonds diocésains ne sont pas des « vaches à lait intarissables » !

Par ailleurs, certaines nouvelles communautés ne peuvent pas soutenir financièrement leurs membres engagés dans le Diocèse. Il nous faut faire des projets pour les accueillir et les soutenir dans leur entretien et dans leurs engagements. Ce n'est que justice.

Comment devenir plus solidaires et nous rapprocher de l'idéal de l'Eglise primitive où « nul de disait sien ce qui lui appartenait, mais entre eux tout était commun » (Ac. 4,32) ? Il n'y a pas d'autre solution miracle que celle de la solidarité. L'abbé Pierre disait que le problème pour lui n'était pas dans l'argent, il était dans les personnes. Lorsque les personnes sont responsables et solidaires, elles trouvent l'argent. Et je crois que les personnes en question sont là !

Quelques suggestions, prises dans une pratique heureusement déjà bien répandue :

Avant tout, vivons dans la plus grande transparence possible lorsqu'il s'agit de biens ou de soutiens qui dépendent de la Communauté Diocésaine : paroisses, lieux de culte, de pèlerinage, activités caritatives, etc. à travers la tenue des comptes affectés à cela. C'est un bon moyen d'exprimer notre solidarité d'un bout à l'autre du Diocèse.

Si telle ou telle dépense est envisagée, dans quelque partie du Diocèse que ce soit, **cherchons dans nos connaissances** si une bonne volonté (personne, paroisse, groupe d'amis, famille, association, etc.) ne peut pas apporter une aide et un soutien, **tout en tenant au courant l'économiste diocésain** qui a pour mission de contribuer à la réussite matérielle de ces différents projets !

En plus des investissements, nous avons besoin d'un budget de fonctionnement : faisons appel à des bienfaiteurs... mais mettons-les au courant de la destination de leurs dons.

La bonne gestion, la bonne prévoyance sur l'état de nos maisons, la prévention du gaspillage... sont autant d'occasions de manifester notre solidarité et notre appartenance à la même famille ! Et l'énoncé est loin d'être limitatif !

A la façon de Celui qui s'est fait pauvre.

D'avance merci pour votre compréhension et aussi votre participation. Je suis conscient de tout ce qui déjà se fait, des privations que vous vous imposez pour cette solidarité, de votre ingéniosité aussi à vous rendre plus participants et participantes. « Tout commence dans l'Evangile, et tout se termine dans l'administration ! » disait mon maître des novices lorsqu'il abordait les questions matérielles. Je ne voudrais pas que tout finisse là ! Mais c'est une façon de reposer son pied sur terre pour mieux rebondir !

Au cours de ses voyages apostoliques, l'apôtre Paul veillait à la solidarité entre les Eglises et les Communautés. Il n'avait d'autre exemple à mettre en avant que celui du Christ lui-même. C'est sur cette contemplation que je voudrais achever cette réflexion : « Vous connaissez la libéralité de Notre Seigneur Jésus Christ, comment de riche il s'est fait pauvre pour vous afin de vous enrichir de sa pauvreté ». Tout le mystère pascal, qui est celui du Don Total tient dans ces quelques mots. Merci de faire vivre notre Famille Diocésaine par votre solidarité, votre partage, et surtout votre fraternelle communion !

+Claude, votre frère évêque.



Lettre des évêques d'Algérie au x communautés religieuses des quatre diocèses

Au cours de l'Assemblée de L'Union des Supérieur(e)s Majeur(e)s et Délégué(e)s d'Algérie, les évêques des quatre Diocèses ont demandé une audience à Monsieur le Ministre des Affaires Religieuses. Celui-ci les a aimablement reçus. A la suite de cet entretien, ils ont écrit un message à l'intention des communautés religieuses des Diocèses. Mais bien sûr ce message rejoint l'ensemble des membres et des communautés de notre Diocèse. En voici le texte.

« Vivre nos solidarités en Algérie »



Notre rencontre avec les responsables des Congrégations religieuses

Nous venons comme évêques des quatre diocèses d'Algérie, de participer à la rencontre très riche qui s'est établie les 25, 26 et 27 février à la Maison Diocésaine d'Alger, entre les responsables des Congrégations Religieuses vivant, travaillant et priant en Algérie. Après cette rencontre qui avait pour centre une réflexion sur nos « solidarités » dans la société algérienne et dans l'Eglise d'Algérie, nous voulons vous dire la richesse de cette réflexion et vous inviter à interroger les participants à la rencontre pour en recueillir les fruits, notamment en utilisant le compte-rendu dans « Partage ».

Les événements difficiles de ces derniers mois.

Nous avons été très sensibles au contraste qui s'est établi pendant cette rencontre, entre notre appel à vivre « la solidarité évangélique » avec le peuple algérien, et les obstacles qui se sont présentés ces derniers temps à l'épanouissement de nos solidarités. Ces obstacles, vous les connaissez, ce sont les difficultés faites pour l'octroi des visas d'entrée privant ainsi plusieurs des Congrégations Religieuses de recevoir les responsables, qui soutiennent, de l'extérieur, leur engagement dans le pays. Cette difficulté s'aggrave encore lorsque ce refus de visa est opposé à ceux et celles qui veulent nous rejoindre pour rester avec nous. Leur présence est absolument nécessaire pour rajeunir nos communautés et remplacer ceux qui ont dû nous quitter pour raison de santé, ainsi que ceux qui ont été rappelés à Dieu.

Plus grave encore, comme vous le savez, les membres d'une communauté nouvelle – la communauté Salam – qui nous avait rejoints pour vivre, avec nous la présence auprès des étudiants lusophones se sont vu retirer leur autorisation de résider dans le pays. Un autre aspect de nos solidarités a été très gravement mis en cause par la décision qui a sanctionné le P. Pierre WALLEZ et le médecin de son secteur qui avaient rendu visite à des migrants vivant dans des conditions difficiles à la frontière algéro-marocaine.

Notre rencontre avec M. le Ministre des Affaires Religieuses

M. le Ministre des Affaires Religieuses a bien voulu nous recevoir à notre demande durant la période où nous étions tous les quatre à Alger. Nous lui avons exprimé la volonté de solidarité des communautés chrétiennes d'Algérie, qui exprime le respect de l'Eglise pour la société algérienne, pour ses traditions, pour ses références religieuses. Mais nous lui avons exprimé aussi l'inquiétude de la communauté catholique en Algérie, devant certaines décisions administratives récentes. Il nous a écoutés avec beaucoup d'attention et nous a affirmé que l'Etat n'avait aucune volonté de mettre en cause la présence de l'Eglise catholique dans la société algérienne. Il a d'ailleurs prévu avec ses collaborateurs que nous pourrions travailler avec la commission « ad hoc » du ministère, pour étudier en détail les divers articles de l'ordonnance du 28 février 2006 et des décrets d'application. Quand le travail avec cette commission sera suffisamment avancé nous vous en communiquerons les résultats.

Les difficultés rencontrées par les autres communautés chrétiennes.

Lors de notre rencontre avec M. le Ministre des Affaires Religieuses, nous lui avons remis une lettre signée par les quatre évêques pour lui demander de bien vouloir intervenir pour faire rapporter la mesure qui conduit le Pasteur Hugh JOHNSON, ancien Président de l'Eglise Protestante d'Algérie, à quitter l'Algérie après quarante-cinq années de vie dans le pays. Nous avons aussi présenté à M. le Ministre la situation des communautés Coptes qui se constituent en ce moment, à la faveur de l'arrivée de travailleurs dans des entreprises égyptiennes. Notre échange a aussi évoqué les difficultés auxquelles sont affrontées les communautés évangéliques récemment constituées. M. le Ministre a clairement affirmé son respect de la liberté de conscience, mais il a beaucoup insisté sur la volonté des responsables de l'Algérie, d'éviter la constitution de groupes qui feraient problème pour l'unité du pays. Pour lui, un croyant doit se faire proche de tous et ne peut être contre les autres.

Renouveler nos engagements de solidarité.

La rencontre avec les responsables des Congrégations nous a permis de renouveler les motifs et les moyens de notre vie en solidarité. Les événements récents ont, en certains endroits, réveillé des méfiances qui nous paraissent injustes. Nous avons donné la preuve, depuis des années, que la recherche de frères et de sœurs en humanité dans le pays est notre vocation et notre mission. Nous mettons là en œuvre l'appel du Christ «Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés». Certains journaux écrivent maintenant que nos engagements de service sont des moyens pour obtenir des conversions. Une fois encore nous voulons leur dire que la vie à la suite de Jésus implique la gratuité dans le service.



Notre joie s'épanouit là où nous pouvons nous accueillir les uns les autres dans le respect de la différence. Faire naître la communion entre les hommes de toutes les origines, de toutes les cultures, c'est pour nous la mission de Celui qui « a donné sa vie pour rassembler dans l'unité tous les

enfants de Dieu dispersés ». Nous voulons respecter chacun dans son identité religieuse et dans sa recherche personnelle. C'est d'ailleurs l'un des grands défis du monde moderne. La tentation est grande de ne choisir dans la tradition chrétienne qu'un seul aspect de la fidélité à la mission. Le Pape Benoît XVI, dans sa 1^{ère} encyclique a mis au centre de notre vie chrétienne cette conviction si forte du Nouveau Testament « *Dieu est Amour* » et il nous invite à mettre en œuvre cette certitude dans notre vie quotidienne et par nos travaux de solidarité.



Les dimensions internationales de nos fidélités locales.

Nos travaux de solidarité s'expriment par des services très concrets et qui peuvent paraître très modestes : soutien scolaire, formation féminine, aide aux handicapés, appui à l'artisanat, bibliothèque pour étudiants, aide aux personnes âgées et isolées, formation professionnelle, accueil des enfants, maternité. Cette solidarité quotidienne vécue dans la relation entre chrétiens et musulmans depuis des dizaines d'années a mis en œuvre une vie d'Eglise locale devenue féconde pour l'Eglise Universelle.

Nous savons la place tenue par des religieux ayant vécu en Algérie, dans la réflexion de l'Eglise Universelle, lors de la rédaction à Vatican II, du document relatif à la relation entre chrétiens et musulmans. Ce texte a eu un rôle déterminant dans le changement de regard de l'Eglise catholique sur le monde de l'islam.

Dans l'étape présente de la vie du monde beaucoup d'événements tendent à opposer chrétiens et musulmans. La vocation qui nous a été donnée en Algérie pendant toutes les années passées, reçoit donc du contexte présent une nouvelle importance. Nos solidarités habitent notre prière et prennent source dans notre vie eucharistique – « *donner sa vie pour les frères* » – Les épreuves traversées nous invitent d'ailleurs à vivre plus profondément le Mystère du Christ. Beaucoup de nos amis algériens savent le prix qu'il nous a fallu payer pour mettre en œuvre cette solidarité. Certains se rappellent le sacrifice consenti par nos frères et sœurs religieux et religieuses, en même temps que beaucoup d'Algériens non chrétiens, lors de la crise algérienne de 1994 à 1996. D'autres gardent comme une référence actuelle, ce qu'ils ont reçu, autrefois, de l'engagement solidaire des Pères et des Sœurs. Cette histoire peut, parfois, nous paraître comme nous renvoyant à une époque révolue. Nous pensons au

contraire que les évolutions présentes du monde font de notre vocation à une solidarité qui passe les frontières, une vraie mission pour aujourd'hui et pour demain.

Nous remercions tous ceux qui, ces dernières années se sont joints à nous pour vivre ensemble cette mission. Leur présence parmi nous fortifie notre espérance. Et comme Benoît XVI nous le propose dans l'Encyclique Spe Salvi, nous vous invitons tous à découvrir autour de vous, dans la société algérienne « *les personnes qui savent vivre dans la droiture. Elles sont des lumières d'espérance* » (Spe Salvi, 49).

Henri TEISSIER
Archevêque d'Alger

Gabriel PIROIRD
Evêque de Constantine

Alphonse GEORGER
Evêque d'Oran

Claude RAULT
Evêque de Laghouat



Questions Actuelles que suscite la Première Lettre de Saint Pierre

Le Père Miguel Larburu (PB) nous livre les réflexions que lui a inspiré la lecture de la Première Lettre de Saint Pierre, à la lumière des événements récents vécus par l'Eglise en Algérie.

Un exégète envisageait deux façons d'actualiser cette lettre, comme tout autre texte biblique :

L'appropriation, où le lecteur se met de la partie, produit du sens et suscite tout un « jeu » de lecture ; *la réinterprétation*, où le lecteur est obligé d'opérer une relecture en fonction du contexte culturel différent dans lequel il se trouve par rapport au monde du texte. En réalité, il n'y a pas de véritable appropriation sans réinterprétation. On peut seulement dire que la réinterprétation provoquée par les événements ou les déplacements culturels ne pourra jamais faire abstraction du canon des Ecritures, comme lieu herméneutique de toute parole actuelle de Dieu. Nous approprier le texte de Pierre aujourd'hui, c'est donc le réinterpréter, c'est le faire entrer en dialogue avec la démarche de croyants que nous devons accomplir à notre époque pour être fidèles au même Evangile, mais en situations sociales et culturelles différentes. Ce que nous essayerons de faire par rapport à deux questions actuelles : la place des Eglises chrétiennes en diverses sociétés humaines et le dialogue interreligieux.

1. Dissémination, différence, témoignage.



Quant à la place des Eglises en diverses sociétés humaines, les différences ne sont plus les mêmes qu'au temps de la première épître de Pierre. Les chrétiens ne sont plus soupçonnés de crimes imaginaires de droit commun : **mais l'on a pu encore, ici ou là, les accuser de ne pas jouer le jeu des intérêts collectifs de tel ou tel groupe, classe sociale ou nation, et, pour cette raison, leur faire subir des tracasseries, des**

emprisonnements, voire la condamnation. Les persécutions n'ont pas manqué au cours du siècle dernier. Etre chrétien et s'affirmer comme tel ne va pas toujours de soi en notre temps. Le problème actuel des chrétiens n'est pas tant de se démarquer d'une société moralement pervertie, encore qu'il y ait des comportements désaxés comme il y en avait en ce temps-là. Mais si nos comportements « achoppent à la Parole », c'est tantôt en raison d'une société profondément sécularisée, avec la prétention d'honorer l'humain en se passant de toute référence religieuse, tantôt en raison d'un pluralisme religieux qui refuse toute prétention à l'absolu d'une religion historique et particulière. Et c'est bien plutôt cette situation qui peut engendrer un sentiment d'insécurité pour les croyants et ébranler leur foi. De ce point de vue nous sommes rejoints par la lettre de Pierre au cœur même de « l'étrangeté » qui nous affecte. Dès lors, ce qui nous atteint dans l'épître de Pierre, c'est principalement la situation de minorité et de précarité ecclésiales, considérée non comme un handicap, mais comme une chance et comme une grâce. Notre perspective et notre réalité est celle-ci : dissémination – différence – témoignage. Les deux premiers termes sont au service du troisième. Il y a un parti pris commun de ne pas vivre l'Evangile en aparté, mais dans une osmose continue avec la société humaine encore étrangère à l'Evangile. Cela n'est pas accidentel, mais « vocationnel ». Dieu choisit ses fidèles en diaspora et les y laisse, non pour les extraire du monde, mais pour les transformer grâce « à la sanctification de l'Esprit et l'obéissance de Jésus-Christ ». C'est ainsi qu'il s'en fait un peuple apte à témoigner de sa compétence à sauver l'humain, tout l'humain.

Dans le contexte actuel, « le bien agir » auquel Pierre attache tant d'importance est ce « style de vie » qui parle plus fort que les différences dogmatiques ou idéologiques (ou leur absence !) et finit par soulever la question de la valeur de la foi et de l'espérance qui inspire une telle qualité de vie. Naturellement nous ne parlerons pas de ce style de vie en langage de « soumission » : ce serait un contre témoignage par rapport à tous les justes efforts de libération des pauvres et des femmes par exemple. Mais nous aurons le même souci que Pierre d'une participation à la vie sociale qui manifeste l'estime que nous avons du « vivre ensemble ». Nous ne serons pas obligés pour autant de céder à un conformisme social, auquel nous pouvons plus facilement nous soustraire que les chrétiens du temps de Pierre. « Etre étranger », passer pour « étrange », cela pourra consister à entrer en dissidence par rapport à des pratiques que l'opinion publique ne met pas en question et qui pourtant doivent l'être, au regard de la simple humanité. La manière dont nous affronterons les situations de violence, si présentes à la première lettre de Pierre, ne sera pas une application littérale des consignes de l'épître ; mais elle gagnera à se laisser marquer par la nouveauté de la non violence évangélique. La différence de l'espérance est peut-être la différence chrétienne la plus pertinente aujourd'hui, parce qu'elle unit une manière de s'engager dans la vie à une confession de foi qui en rend compte.

La première lettre de Saint Pierre et les situations que nous vivons aujourd'hui ici même, nous invitent à « aller au cœur de la foi ». Or ce cœur de la foi est le mystère pascal et la communion trinitaire. Certes la lettre de Pierre insiste davantage sur le mystère pascal, sur l'union de la souffrance et de la gloire, et parle seulement de manière allusive, concrète et non dogmatique du mystère trinitaire. Cependant, il en parle bel et bien par la manière dont il évoque les rôles différents du Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, du Christ lui-même et de l'Esprit, au sein de la réalisation du salut et de l'existence chrétienne. L'insistance de Pierre de ramener toute la vie chrétienne, surtout dans les moments les plus cruciaux, au mystère de Jésus mort et ressuscité, n'est pas un pur ornement spirituel ; il est structurant. Pierre parle de la communion au mystère pascal, et cela dès l'adresse de la lettre, en désignant les chrétiens comme « choisis par Dieu (le Père), moyennant la sanctification de l'Esprit, pour avoir part à l'obéissance et à l'aspersion du sang de Jésus-Christ ».

2. Dialogue interreligieux.

L'Eglise et Israël : Qu'en est-il, dans la Première lettre de Pierre, des rapports entre Israël et l'Eglise ? On peut relever les traits suivants :

Il n'y a aucune polémique antijuive dans 1 Pierre. Le terme « Juifs » n'y apparaît pas une seule fois. Pas plus que « Israël » ou « les Israélites ». Rien n'y rappelle les débats de Paul sur l'Evangile et la Loi. Rien de commun non plus avec la polémique du quatrième Evangile contre les juifs. Quand Pierre applique au Christ le passage du Ps. 118 sur « la pierre rejetée par les bâtisseurs », il ne dit pas que la pierre a été rejetée dans le passé par les Juifs, mais qu'elle a été et qu'elle reste rejetée aujourd'hui par « les hommes », ce qui vise les incrédules en général. L'opposition n'est pas entre Dieu et les Juifs, mais entre Dieu et les hommes. Aucune polémique non plus, comme dans la lettre de Barnabé, contre les rites culturels ou les lois de pureté. La manière même dont 1 Pierre parle de sacrifices spirituels peut n'avoir rien de choquant pour le judaïsme hellénistique ou pour la communauté juive de Qumram. On ne trouve même pas chez Pierre les traces de la vigoureuse critique des prophètes contre un culte formaliste.■

On respire un air absolument calme. N'est-ce pas que les communautés chrétiennes sont devenues complètement étrangères au judaïsme ? On ne polémique pas, on ignore ! Or il n'en est rien. La première épître de Pierre a manifestement fait siennes les Ecritures d'Israël. Elles constituent « ses » Ecritures, elle n'en connaît même pas d'autres ; aucune citation, comme Ecritures, ni des évangiles, ni des épîtres pauliniennes, même si l'on voit bien qu'elle leur est apparentée. Que ce soit par citation expresse, par citation implicite ou par simple allusion, Pierre parle constamment la langue des Ecritures juives, habituellement selon la version grecque des Septante. La Torah, les Prophètes et les Ecrits ; les événements majeurs de l'histoire d'Israël, Alliance, Exode... sont largement mis à contribution.

Mais, dira-t-on, ne serait-ce pas que l'Eglise s'est approprié l'héritage d'Israël ? Qu'elle s'est substituée à Israël ? Pierre pourtant n'exclut jamais Israël de la Promesse, de la bénédiction et de l'héritage. On pourrait dire, bien sûr, que ce n'est pas son problème et que cette possession tranquille revient à une substitution. Mais cette conclusion ne s'impose absolument pas. Il ne dit nulle part comme Mathieu aux autorités juives de Jérusalem que le Royaume de Dieu leur sera enlevé pour être donné à une nation qui lui fera porter des fruits (Mt. 21, 43).

N'y aurait-il pas alors une autre lecture à faire de cette manière de s'approprier sans cesse l'histoire, les Ecritures et jusqu'à l'identité d'Israël ? Une lecture non de substitution mais d'interprétation ? Pour 1 Pierre, le destin d'Israël est de fournir l'interprétation de l'histoire de l'humanité toute entière ; c'est sa vocation, son éléction, son honneur incommunicable ; il n'y a pas d'autre recours possible aux chrétiens pour



comprendre ce qu'ils sont. On pourrait dire qu'il y a interprétation réciproque : le Christ Jésus est la clé des Ecritures et de toute l'histoire du salut vécue par Israël telle qu'elle est consignée dans les Ecritures ; à leur tour seules les Ecritures d'Israël permettent de lire le sens de l'événement

pascal et de justifier son rayonnement sur les nations. Au-delà de la différence entre Juifs et nations, il y a un troisième terme, qui est l'humanité commune aux uns et aux autres en tant qu'elle est tout entière sous un unique dessein de salut de Dieu. C'est ce troisième terme que la première épître de Pierre a sous les yeux. Il ne replie pas plus la communauté chrétienne sur elle-même qu'il ne l'aurait fait sur un judéo-christianisme ; il maintient sans cesse cette communauté chrétienne sur l'horizon de la révélation de Dieu au monde.

L'Eglise et les autres religions



Un trait majeur de la figure d'Israël reporté sur les chrétiens est de se considérer comme « étrangers et migrants ». Il s'agit d'abord de leur situation marginale dans une société qui les trouve « étranges ». Mais au-delà de cette application particulière, ne serait-il pas bienvenu de s'inspirer de la même démarche que Pierre et de chercher à interpréter la situation des chrétiens aujourd'hui à partir de cette figure scripturaire, en développant d'autres significations dont elle est porteuse ? Et cela en fonction de l'immersion de la religion chrétienne au sein des autres religions ? N'est-ce pas cela que le Pape Jean-Paul II a voulu mettre en relief lors du pèlerinage d'Assise avec les représentants d'autres grandes religions du monde ? Non pas dans une attitude syncrétiste, mais en **appelant les uns et les autres, et les chrétiens en premier lieu, à se situer au sein de la marche de l'unique famille humaine vers son avenir eschatologique** ? Nous rappeler les uns aux autres que nous sommes en marche depuis la création jusqu'à l'achèvement de l'histoire. Quand l'Eglise le fait comme à Assise, en proposant d'être ensemble en vue de prier pour la paix, elle remplit sa vocation de « sacrement du salut ». Une Eglise « étrangère et migrante » ne cédera pas à la tentation de l'arrogance. ■

La figure du Christ qui est le cœur de la foi chrétienne est présente aux moments les plus décisifs du discours de la première épître de Pierre. Or la manière dont Pierre la fait survenir n'est pas sans intérêt pour la façon chrétienne d'entrer dans le dialogue interreligieux. En effet, la christologie de Pierre honore bien la médiation unique du Christ Jésus dans la réalisation du salut. Mais elle le fait, pourrait-on dire, sans arrogance, en allant à ce qui, dans la personne et l'œuvre du Christ Jésus, le rend le plus intérieur et le plus proche de notre humanité. Le Christ de Pierre est certes « pierre angulaire », mais il est tout aussi bien « le compagnon de l'humanité », comme le disent si simplement ces « lui aussi » qui le rapprochent tout à coup des esclaves tabassés ou des chrétiens sommés de s'expliquer, des gens ordinaires, des gens d'en bas, et pas seulement des militants de grandes causes.

La christologie de Pierre est une christologie des valeurs révélatrices de ce qui a du prix aux yeux de Dieu et qui valorise l'existence humaine. Elle est une christologie de l'Esprit : l'Esprit du Christ qui unissait souffrance et gloire, souffrance pour la justice, souffrance innocente, gloire qui est encore celle de « l'Esprit de gloire » reposant sur ceux qui endurent cette violence (4, 14). Le Christ de Pierre est « l'agneau » qui récapitule une histoire de violence subie, et qui, par cette épreuve assumée dans la patience et le don, casse le cycle de la violence et arrache la vie humaine à toute futilité.

Comment cette christologie du don, du silence ; de la non-violence (2, 23) comme de la proclamation « dans l'Esprit » aux plus perdus de l'humanité (3, 10), ne parlerait-elle pas au cœur de toute sagesse et de toute religion ?

« Espérer contre toute espérance »

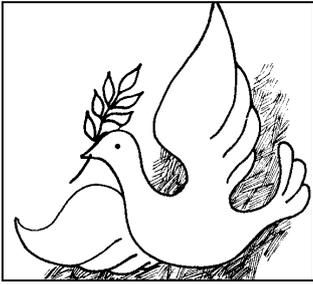
A l'occasion de la réunion préparatoire à la SIMO (rencontre des prêtres et évêques d'Algérie, en août prochain, sur le thème de l'Eucharistie), une grande partie des prêtres du diocèse se trouvaient à Ghardaïa les 21 et 22 Février. Le Père Rafiq Houry, prêtre palestinien chargé de la formation permanente pour le Patriarcat latin de Jérusalem et professeur au Grand Séminaire de Bethléem, a accepté, à la demande de Mgr Rault d'exposer à la communauté chrétienne locale la situation des Eglises en Palestine.

Les chrétiens des Eglises de Palestine sont répartis en fait sur trois territoires : Palestine, Jérusalem et Jordanie (puisque au moment de la création de l'Etat d'Israël bon nombre d'entre eux ont dû fuir qui à Gaza, qui en Jordanie ...). Arabes chrétiens, ils partagent outre la même langue, les mêmes valeurs et coutumes que leurs frères palestiniens juifs ou musulmans. « La Terre Sainte fait partie de leur identité » comme l'a bien souligné le Père Rafiq. En Palestine même, les chrétiens sont peu nombreux (10 000 selon certaines estimations) et leur chiffre a tendance à diminuer, en raison de la très forte émigration liée à la situation qui y prévaut depuis tant d'années.

Comme dans tout le Moyen Orient, les chrétiens appartiennent à une grande variété d'Eglises : il n'y a pas moins de 14 évêques de rites différents pour ces quelques 10 000 personnes !! Ceux-ci depuis une trentaine d'années s'efforcent de dépasser leurs clivages traditionnels pour assurer un avenir à la communauté chrétienne. Ils essayent de se faire vraiment proches de tout leur peuple, sans distinction de religion.



Le Père Rafiq nous a, tout au long de l'entretien, partagé sa certitude que même si les chrétiens Palestiniens sont une petite minorité, ils sont une minorité importante, du fait de leur implication dans tous les domaines de la vie sociale, économique et culturelle du pays et de leur attachement viscéral à cette terre.



Abordant le sujet des **relations entre les différentes religions**, il nous a aidé à comprendre combien la situation politique rendait difficile voire impossible de développer des relations fraternelles, dialoguantes, même entre ceux qui sont profondément convaincus que le dialogue est la seule issue possible au Calvaire que connaît le peuple Palestinien.

Et cependant il nous a dit et redit sa conviction profonde que si un jour existe une réconciliation entre les trois religions monothéistes, *ce n'est qu'à Jérusalem qu'elle peut se faire*. Pour lui, le seul avenir de Jérusalem « Ville Sainte », passe par l'affirmation « Jérusalem c'est nous...Juifs, Chrétiens, Musulmans...ensemble.... »

« Espérant contre toute espérance », malgré le bouclage des « territoires »,

malgré le développement de jour en jour des extrémismes de tous bords, malgré les humiliations et les souffrances quotidiennes, malgré la peur et la haine qui s'infiltrent partout, il veut vraiment croire à cet avenir possible ! Merci de ce très beau témoignage, Père Rafiq ! Et que Dieu « qui scrute les reins et les coeurs » exauce votre profond désir de paix pour cette terre de Palestine !

Sr Marie-Christine

Cinquante ans en Algérie, au service des enfants

Soeur Christiane Baulieu, rentrée définitivement en Suisse voici un an, nous livre ici son expérience de presque vingt ans à El Menéa. Elle a su répondre à bien des appels. Témoignage.

Je terminais de nombreuses années comme institutrice en Algérie. Un choix s'imposait pour l'avenir. Fallait-il continuer ce même travail ou répondre à un désir fort en moi : devenir éducatrice ? Sur proposition de ma supérieure, j'ai choisi de faire une formation pour la nouvelle alternative. A 45 ans cela n'a pas été facile ! Mais j'ai eu la chance de rencontrer à Fribourg des personnes compétentes et encourageantes. J'en garde un bon souvenir.

Retour à Alger

Munie de mon diplôme d'éducatrice spécialisée, j'obtiens très vite un contrat de deux ans, renouvelable, au Ministère de la Santé. Je suis nommée dans un Centre comprenant une école primaire, un bloc opératoire, une aile hospitalière et une unité de rééducation fonctionnelle.

Tour à tour je passe dans les différents services. La deuxième année, il m'est demandé de me joindre à l'équipe des kinésithérapeutes. Un problème se pose : certains enfants qui ont besoin de rééducation la refusent. Que faire ? En équipe nous cherchons des activités, des jeux, leur permettant de faire leur rééducation avec plaisir. Si j'ai pu faire profiter de la formation à Fribourg, je dois aussi beaucoup aux collègues algériennes.



Au service des enfants à El-Golea

En 1990 sonne pour moi l'âge de la retraite. Au mois de septembre j'arrive à El-Goléa. Je connais cette oasis à 900 km d'Alger pour y avoir enseigné. Très vite les mamans apprennent que je m'étais occupée d'enfants handicapés. Il y a un Centre pour eux mais n'y sont inscrits que ceux qui sont propres et peuvent marcher. Et les autres ? Comment progresser sans être stimulé ? Grâce à ce que j'avais appris, je peux commencer la rééducation fonctionnelle.

La rééducation se passe dans une famille accueillante où je peux prendre les enfants du quartier. Dans le contexte familial, il faut dire que tous s'y mettent pour aider l'enfant. Au moindre progrès, c'est la jubilation. Pour ceux qui ont des possibilités intellectuelles, un local est disponible au centre ville pour des activités adaptées. Plus tard ils seront intégrés dans les structures du pays. Malheureusement, les enfants à mobilité réduite ne peuvent s'y rendre. Alors, je les garde en petits groupes à raison de deux séances par semaine

Les années passent. Je ne me sens plus capable physiquement de continuer ce travail. Je garde simplement les groupes du matin au local, ce qui me demande moins d'efforts physiques. Mais, après 50 ans d'Algérie, il me faut penser au retour



définitif en Europe. Heureusement, Zawadi une de nos jeunes Sœurs africaines et après elle une communauté de sœurs congolaises vient pour continuer ce que j'avais initié avec amour. C'est dur de quitter ce pays et des amis. Ce n'est pas sans émotion que je revois, en pensée, les enfants et leurs mamans. En leur nom, à tous ceux qui ont contribué à ma formation, je dis un profond merci.



Prière de Frère Bernard Boussion pour les obsèques de sa Maman (30/12/2007)

Au moment de célébrer le grand départ de notre mère, notre tante, notre grand-mère et arrière grand-mère, notre voisine, notre amie et confidente; nous te prions Seigneur en te disant merci de nous l'avoir donné et fait connaître.

Madame Boussion est née pendant la 1ère guerre mondiale et a vécu la 2ème comme infirmière. Elle est devenue veuve à 47 ans et a travaillé pour élever ses quatre enfants.

Seigneur, donne nous courage et persévérance. Merci.

Geneviève Coupez qui a étudié le piano au conservatoire du Mans, aimait ce qui est beau, harmonieux et bon. Elle écoutait la musique et ne se privait de rien, elle avait le sens de la mesure : apéritif le dimanche, café après le repas et même un petit cigare de temps en temps. Seigneur, aide nous à ne pas être dépendant et à goûter la vie que tu nous donnes. Merci.

Mamie de Chaville était accueillante et aimait recevoir sa famille, ses neveux et nièces, mais aussi les confrères et amis de son fils, même des gitans sont venus chez elle. Seigneur, toi qui est proche de ceux qui sont loin, reçois la et donne nous l'audace du geste de miséricorde. Merci.

Tantinette ne voulait déranger personne, elle aimait son autonomie, sa solitude qu'elle occupait en faisant des mots croisés et en lisant tout les jours le journal. Elle s'intéressait à ce qui se passe dans le monde. Au fil des rencontres et des appels téléphoniques, elle savait écouter, compatir, reconforter, soulager. En accueillant celle qui mettait en toi sa confiance, donne nous l'espérance, soutiens nous quand nous gagnons le découragement. Merci.

Ginette ne se laissait pas marcher sur les pieds et refusait l'injustice, mais elle ne se mettait pas en colère. Seigneur apprends nous la douceur. Merci.

Maman a toujours affronté la vie comme elle se présentait. Et quand est venu le temps de la retraite, elle a pris son tour dans la permanence d'accueil à la paroisse N.D de Lourdes. Elle aida notre tante (soeur de son mari) au moment de la maladie, et quand le temps arriva pour elle de quitter la maison où elle vivait depuis plus de 50 ans pour aller en maison de retraite, elle accepta. Seigneur soutiens nous dans les moments difficiles, aides nous à nous adapter. Merci.

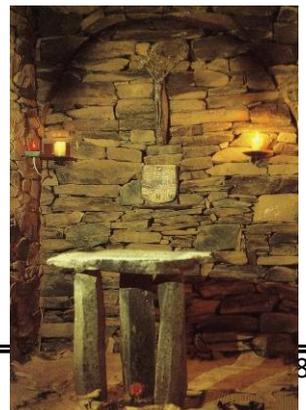
Mam'boussion, comme l'appelaient les aides soignantes de la maison de retraite, s'est éteinte dimanche dernier après un temps assez long de silence, car elle ne pouvait plus parler, ni bouger, elle ne pouvait même plus manger. Mais elle était là présente, nous regardant de temps en temps, et c'est cette présence mystérieuse et silencieuse que l'on venait chercher comme on puise l'eau des sources vives. Oui, nous croyons qu'elle est ici, en toi Seigneur de la vie et au milieu de nous. Merci.

Au cœur du Diocèse, L'Assekrem

Une des caractéristiques du diocèse du Sahara est cette dimension contemplative et spirituelle qu'évoquait notre évêque dans son éditorial. Nos frères et sœurs des familles fouldiennes la vivent plus particulièrement. Frère Edouard nous dit ici comment leur communauté de l'Assekrem le partage à tous ceux qui leur rendent visite.

A l'Assekrem, nous vivons dans un lieu très visité. Ce qui exige de nous une disponibilité continue à l'accueil du « tout venant », dans le respect des motivations des uns et des autres, qui sont, de fait très diverses. Et cela dans une attitude d'ouverture à la rencontre et d'acceptation des différences humaines, sociales, nationales et religieuses, avec, en priorité, une attention spéciale aux visiteurs algériens, "hommes de l'Islam", interpellés, le plus souvent par ce Lieu, notre présence et sa longue permanence.

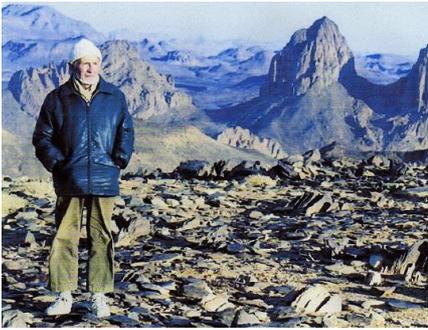
Les visiteurs qui passent à Tamanrasset, rencontrent les Petites Sœurs du Sacré Cœur, les Petits Frères de Jésus qu'ils côtoient lors des Eucharisties "paroissiales" auxquelles ils participent. Ceux qui viennent en « pèlerins » ont avec eux un ou plusieurs prêtres toujours préoccupés de célébrer l'Eucharistie dans la chapelle de l'ermitage. Ce qu'ils peuvent faire, en général au début de l'après-midi, avant l'arrivée des autres visiteurs. Après



quoi, il ne leur reste que peu de temps pour rencontrer l'un de nous, à moins que nous ne soyons accaparés par tous les autres groupes de passage qui nous interpellent. Dans l'entretien qu'il nous arrive d'avoir avec eux, comme ils ont presque toujours passé une journée à Tam, visité la "Frégate" et le Bordj, rencontré les Petites Sœurs du Sacré Cœur et Antoine, nous n'avons pas à leur parler longuement de Charles de Foucauld, si ce n'est

du sens de sa venue à l'Assekrem. Ceci nous amène à parler du sens de notre présence ici dans ce lieu désertique où passe beaucoup de monde. Et nous nous efforçons alors d'éveiller leur attention à la rencontre avec le monde algérien que ce pèlerinage leur donne de vivre, dans l'esprit de Charles de Foucauld qui se voulait "frère universel". Bien plus nombreux maintenant que les pèlerins, sont les visiteurs algériens. Surtout de mai à octobre, alors que d'octobre à mai, les Européens sont majoritaires. Occasions fréquentes pour nous de rencontres, le plus souvent chaleureuses. L'itinéraire humain, spirituel de Charles de Foucauld, sa rencontre avec les hommes de l'Islam au Maroc et en Algérie, son œuvre linguistique colossale, les impressionnent. Et puis notre présence ici, et sa longue durée qui rend ce lieu vivant, les interpellent. Tout cela, finalement, qui les surprend crée, pour nous un climat de dialogue humain, que nous vivons avec joie, heureux d'être ainsi donnés, livrés à ces belles rencontres.

Pour moi, personnellement, au terme d'un demi siècle de présence en Algérie, c'est un "accomplissement" pour lequel je ne puis que rendre grâce. En dehors des Algériens et des pèlerins, il y a tous les autres visiteurs. Ce que j'appelle le "tout venant". (environ 60% du total annuel) nettement majoritaires d'octobre à mai, très minoritaires ensuite. Ce sont des randonneurs accompagnés de guides et chameliers touaregs ou des voyageurs de plus grandes distances, conduits en voitures sur les pistes des régions périphériques autour de Tamanrasset et passant plus ou moins rapidement à l'Assekrem, notamment aux moments des couchers et levers du soleil. Les Français sont maintenant les plus nombreux, mais il y a d'autres Européens, Espagnols, Italiens, Allemands, Hollandais... et parfois, rarement, des Asiatiques, Japonais, Chinois. █



Tout ce monde, y compris les Français, ignore tout ou presque de la vie de Charles de Foucauld, mais beaucoup sont intéressés par son profil humain, religieux, culturel et par l'histoire des Touaregs parmi lesquels il a vécu et que sa présence au milieu d'eux a fait connaître. Tout ce monde qu'il nous est donné de rencontrer, brièvement sans doute, est semblable au monde sécularisé dans lequel sont insérées les fraternités d'Europe, du moins plusieurs d'entre elles. Mais

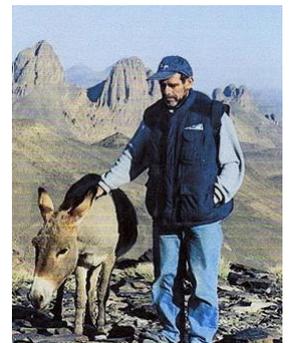
pour ce monde, souvent "éloigné" de Dieu, le passage au désert, une visite à l'Assekrem et une rencontre avec les frères qui y vivent peuvent laisser des traces. Certains nous le disent ou nous l'écrivent longtemps après. Cela nous encourage à demeurer accueillants. L'accueil est donc la tâche importante dans notre vie à l'Assekrem. Cela représente aussi, pour une grande part un travail laborieux, obligeant à beaucoup de répétitions, chaque fois adaptées aux différents interlocuteurs. Alors, pour être toujours à même de faire face, en gardant le sourire, nous nous alternons, Ventura et moi, pour assurer ce service à tour de rôle.

Cet inventaire des relations humaines, qu'il nous est donné de vivre à l'Assekrem, resterait incomplet, si je ne précisais pas aussi que la majorité des visites reçues, sont uniques et limitées dans le temps, donc éphémères pour nous du moins, qui, le plus souvent, oublions les noms et les visages, même si certains restent quelque temps dans notre mémoire et notre prière. Quant à la trace de leur passage ici et de leur rencontre avec le lieu et

nous, qui peut demeurer dans leur souvenir, nous l'ignorons, à moins qu'ils ne nous l'écrivent, pour nous le dire, photos à l'appui...

Si la plupart des visites sont uniques, il y a aussi beaucoup « de récidivistes », des gens qui ont été fascinés par le Hoggar et les hommes du Hoggar. On remarque aussi que beaucoup d'Algériens, qui viennent une première fois, entre hommes, en groupe d'amis ou de collègues de travail, nous confient, en partant, et souvent à voix basse, qu'ils reviendront un jour « avec leur famille ». Et de fait, en été, beaucoup de leurs visites sont des visites familiales. Ce que nous apprécions, car ce n'est pas toujours le cas en Algérie.

Il me faut ajouter encore, qu'aux nombreuses relations que le tourisme religieux et profane nous procure, s'ajoutent bien sûr, les relations ordinaires qui relèvent, comme partout, du voisinage. Lequel, dans le désert implique forcément certaines distances. C'est ainsi qu'à proximité nous avons les techniciens de la météo qui travaillent, à tour de rôle, à la station implantée sur le Plateau depuis dix ans. Il y a aussi au niveau du col, où parviennent les voitures, les employés du refuge-restaurant. Plus loin, beaucoup plus loin maintenant, encore trois familles de Touaregs nomades, qui continuent leur vie dans le désert: "petit reste" d'amitiés très anciennes avec nous. De ce monde touareg nous voyons surtout, maintenant ceux qui accompagnent depuis plusieurs décennies, les groupes à pied, et qui nous les présentent et nous présentent à eux, heureux qu'ils sont de nous associer à leur travail, car cela leur permet de souffler, pendant que nous nous occupons du groupe. Ces accompagnateurs touaregs sont devenus pour nous de vrais amis. A mesure que les années passent, nous finissons par connaître beaucoup d'habitants de Tamanrasset, qui nous visitent pour accompagner parfois certains de leurs parents, du Nord de l'Algérie, venus les voir. Et ils semblent heureux de leur montrer un lieu qu'ils apprécient et de nous faire rencontrer. Bref, tout cela réalise une insertion humaine, qui a sa consistance, ses joies et ses difficultés, sa signification et ses limites. Comme pour toute fraternité implantée dans le monde...



Ceci dit, je devrais encore ajouter que, si l'accueil constitue pour nous une grande occupation et même un véritable travail, ce n'est pas cependant notre seul engagement. Il y a tous les travaux d'entretien des bâtiments, du complexe hydraulique et l'accompagnement des retraitants dans les ermitages ou sur les sentiers, auxquels peuvent s'ajouter les travaux personnels d'écriture. Tout cela nous occupe amplement selon nos capacités en fonction de nos âges et nous laisse le temps de la prière, tout de bon matin avant le lever du soleil qui attire les premiers visiteurs.



En écho à ce témoignage, quelques extraits du « Livre d'Or de l'Assekrem »



« Que ce lieu reste un havre de paix et d'aide pour approcher l'inaccessible, notamment au travers de la rencontre des autres chercheurs d'absolu » (un membre d'un groupe d'alpinistes).
« Merci à vous... de nous rappeler où est l'essentiel. Nous sommes parfois en recherche et il est bouleversant de trouver, contre toute attente, un endroit qui dégage toute la sérénité nécessaire à la recherche du Divin. Courage à vous dans les moments de doute. »
« Je suis venu me recueillir dans le désert. Je n'aurais jamais cru trouver tant de beauté et de spiritualité » (Un Algérien vivant en France).

« Merci bienheureux Charles pour ces découvertes en humanité. Un véritable lieu de culte et de méditation. Un espace pour retrouver la paix avec soi-même et nouer son lien avec le Créateur. »

Au revoir et Bienvenue nue .

« Bienvenue Sr Christiane » !

La Communauté de Tamanrasset continue de vivre au rythme des changements. Dans le précédent numéro, nous disions « Adieu » au frère Alain de l'Assekrem et « Bienvenue » à Daniel Archambaud. C'est maintenant le tour de Soeur Christiane Amblard, des sœurs de l'Alliance. Après une bien longue attente de son visa elle a rejoint la communauté de Tamanrasset, à la mi Février Laissons la se présenter !

Me voici à Tamanrasset depuis 5 jours seulement et je me sens déjà à l'aise dans la communauté qui m'a accueillie très fraternellement. C'est une équipe vivante, dynamique chaleureuse qui m'a aidé à faire mes premiers pas à Tamanrasset. Je suis à la fois très émue et émerveillée par ce cadeau que DIEU me fait aujourd'hui !

Comment suis-je arrivée ici ? En vérité mon chemin a croisé celui du petit frère Charles depuis mon adolescence bien avant d'entrer dans la vie religieuse. Je fais partie des sœurs de l'Alliance, Congrégation récente née de l'union de sept Congrégations, mais ma Congrégation d'origine se trouvait à Viviers en Ardèche où j'ai fait mon noviciat à proximité de la chapelle où le Frère Charles a été ordonné prêtre et dans la paroisse qui porte aujourd'hui son nom. L'Esprit souffle où Il veut et mon premier départ en mission m'a conduit au Mali où j'ai vécu et travaillé dans la santé pendant 30ans : la majeure partie dans le diocèse de Kayes en milieu Malinké et 9 ans dans le diocèse de Mopti au Pays Dogon. Trente ans c'est presque toute une vie, mais cela m'a permis de découvrir et d'aimer un pays et un peuple auquel je reste profondément attachée.

En 2003, j'ai été envoyée par ma nouvelle congrégation « l'Alliance » en République Centrafricaine, dans la région de la Lobaye au Sud de BANGUI pour rejoindre la communauté des sœurs qui se trouvaient là-bas depuis de longues années. C'était une autre forme de présence, toujours au service de la santé auprès des enfants de l'école. J'ai dû rentrer définitivement pour raisons de santé : j'ai beaucoup regretté de quitter ainsi un peuple qui vit également une extrême pauvreté dans une grande insécurité.



C'est en 2006, que j'ai senti en moi un grand désir de vivre une nouvelle forme de mission qui laisserait plus de place à la prière, à la contemplation tout en vivant cette démarche spirituelle avec une petite communauté implantée en milieu musulman et vivant un style de vie simple et proche de la population. J'ai ressenti l'appel à vivre dans ce lieu même où vécut le Frère Charles en essayant de partager son amour de l'Eucharistie et des pauvres...et Vivre cela dans ce milieu très concret du Sud Sahara en ayant un regard fraternel sur la population dont je désire me faire proche par l'amitié et le service. Les Petites sœurs du Sacré Coeur ont eu connaissance de mon désir. Après de multiples démarches entre ma congrégation et la leur, un travail de discernement de plusieurs mois, j'ai eu la joie d'être pour un temps envoyée dans la communauté de Tamanrasset.

Je rends grâce à DIEU aujourd'hui. Il me semble que se trouve ici l'aboutissement de ma vie missionnaire ; c'est à la fois une chance qui m'est donnée, mais aussi une exigence d'abandon entre les mains de DIEU qui conduit chacun de nous sur des chemins toujours imprévus. Il me revient en mémoire un chant qui disait « Le Seigneur nous mènera, par les chemins qu'Il lui plaira. Nous ne pourrions que le louer, nous ne



pourrons que l'adorer... » Mes nouveaux frères et sœurs, je remercie chacun de vous pour l'accueil que vous m'avez fait et je compte aussi sur votre prière et votre aide fraternelle pour rester en marche comme un pèlerin, les yeux fixés sur son étoile.

Christiane

« Au revoir Marie Thérèse »

Quelques semaines auparavant c'était Sr Marie-Thérèse Bonis, des Petites Sœurs du Sacré Cœur, qui nous disait « Au revoir ». Adieux émouvants, chargés des souvenirs et trésors glanés au fil des ans ! Voici ce qu'elle écrivait deux semaines avant son départ (mi Décembre 20007)



PARTIR
C'EST MOURIR UN PEU

Je ne sais qui est à l'origine de cette sentence. Elle me paraît être tout à fait en consonnance avec les textes liturgiques de cette époque : « ... on mangeait, on buvait... puis le déluge les fit tous mourir... Celui qui sera sur sa terrasse qu'il ne descende pas prendre ses affaires... Deux femmes seront en train de moudre, l'une sera prise, l'autre laissée... Ce que vous contemplez, il n'en restera pas pierre sur pierre. »

Mon départ de Tam. je le considère un peu comme une libération, comme une occasion donnée par le Seigneur de m'alléger de ce qui alourdit ma marche : toutes choses, situations et personnes que – n'importe comment - il me faudra bien quitter un jour. Il y a tant d'habitudes prises depuis ma première arrivée ici, en 1962, tant de papiers griffonnés pour parer à mon manque de mémoire (notes de lectures, de sessions, de retraites...) tant de relations nouées, tant de bricoles accumulées bien que, chaque année, j'essaie d'en liquider certaines... Je vois donc ce « quitter » comme une grâce, une chance de désencombrement qui me fera plus libre pour suivre le Seigneur dans son Exode et me laisser emporter vers son Eternelle Rencontre. Demain ? Dans 20 ans ?... Bien sûr « Je ne sais ni le jour ni l'heure, mais je sais que c'est Toi, Seigneur. »

Cette conviction n'enlève pas la peine de laisser les marches dans le désert, les nuits étincelantes d'étoiles, le grand silence dans la beauté des montagnes, tant de services échangés et tant d'amitiés nouées au long des jours. Mais ce qui importe, c'est l'unique Présence de mon Bien-Aimé Seigneur, toujours avec moi sur la route où Il me guide et m'appelle. Et dans la communion des saints, les « lâchers-prises » n'entraînent nullement le laisser-tomber de tous ceux et celles rencontrés et aimés.

J'ai demandé au Seigneur trois choses bien matérielles mais non sans incidence spirituelle. La première, c'est de remonter quelques jours à l'Assekrem. C'est fait, j'y suis : merci Seigneur ! La seconde, c'est d'aller voir à Constantine mon amie Mounira m'a invitée à plusieurs reprises. Pas de chance : les avions pour cette ville viennent d'être supprimés. Mais Claude notre évêque m'avait dit l'autre jour : « Ne pars pas comme ça, passe nous voir à Ghardaïa ! » Je prendrai donc l'avion pour Ghardaïa le décembre ; deux jours après, un car pour Constantine, et de là je m'envolerai pour Rosny. Ma troisième demande... et bien je ne vous la dis pas !

Un point qui me sera dur et pour lequel je sollicite votre prière, c'est de passer d'une fraternité de trois, où nous étions bien complémentaires et, malgré nos heurts, constituait, je pense, un bon témoignage, à une communauté de huit, forcément plus lourde, même si chacune de nous, dans nos diversités, pourrons nous retrouver sœurs aimantes dans le Cœur de Dieu.



Marie-Thérèse

Le Coin des Lecteurs

Vous pouvez le constater, la rubrique est légère cette fois-ci !

Nous vous recommandons la lecture de *l'interview du P. Étienne Renaud, directeur des études de l'Institut pontifical d'études arabes et islamiques* (Pisai) à Rome. Cet article est paru le 04 03 08 dans le Journal « La Croix ». Le Père Renaud y *explique les enjeux de la réunion* qui se déroulait les 4 et 5 Mars, au Vatican, entre *cinq responsables musulmans et des responsables du Saint Siège*, pour préparer la rencontre (prévue en Juin) entre le Pape et 138 personnalités de l'Islam.



Vous pourrez retrouver cet article à l'adresse suivante :

amisdiocesesahara.free.fr/pisaimars08.html

Ou argla : E chos du pas sage de Claire, nièce d'Hubert Le Bouquin

Je m'appelle Claire-Marie, je suis la nièce d'Hubert (capucin à Tiaret). J'ai fini mes études d'infirmière en novembre 2007 et avant d'entrer dans la vie active, je voulais faire un « break ». J'ai pensé que ce serait une bonne occasion d'aller voir mon oncle et découvrir l'Algérie, terre natale de mon père.

Pendant mon séjour j'ai eu l'occasion d'aller passer une semaine dans le Sud de l'Algérie. La communauté des petites sœurs de St François à Ouargla m'a accueillie comme une sœur et invitée à participer à leurs activités.

Les sœurs sont très en lien avec les populations des villages alentour. Pour moi le contact avec la population n'a pas toujours été facile car dans le Sud, et encore plus dans les villages, les gens ne parlent pas français. Mais j'ai été marquée par trois rencontres.

Parlons de la première : le lendemain de mon arrivée, Gisèle m'emmenait rendre visite à une famille qu'elle connaît depuis longtemps. C'est une famille où cohabitent sept personnes handicapées, sur trois générations. C'est la grand-mère qui veille sur tout ce petit monde : femme remarquable, marquée par la vie, qui a su faire face à l'abandon de ses filles par leurs maris. En plus de la vie de famille elle continue de cultiver un bout de jardin dans la palmeraie pour pouvoir subvenir aux besoins de chacun. Gisèle se bat à ses côtés pour que son petit fils soit soigné et scolarisé. Le temps passé chez eux m'a laissé un sentiment de malaise,l'impression d'avoir été « voyeuriste ». Mais eux semblaient contents que je leur rende visite, moi qui ne leur apportais rien et ne comprenais rien de ce qu'ils me demandaient !

La deuxième rencontre c'est Anne-Marie qui me l'a permise. Je l'ai accompagnée dans un village pour assister au démarrage d'une formation au macramé. Elle avait demandé à une jeune fille d'un village voisin de venir l'aider. Cette jeune, Souad, est l'aînée d'une famille de dix enfants ; elle travaille comme femme de ménage pour aider sa famille et suit des cours dans un centre de formation féminine à Ouargla. Cet été elle a appris le macramé avec une jeune Ouarglie venue pour former les filles de son village. Souad en apprenant cette technique, comptait aider sa famille en vendant les objets confectionnés sur le marché. Le jour où je l'ai rencontrée, Anne-Marie lui permettait de donner à son tour la formation à d'autres. Sur place les jeunes filles étaient très avides d'apprendre. Encore une fois je ne comprenais rien mais l'effervescence du moment m'a suffi pour me sentir bien avec elles. J'ai aimé voir cette transmission de savoir faire entre jeunes de ce pays, sans qu'intervienne une tierce personne. C'est peut être un peu simple comme réflexion mais je pense que l'amélioration de la condition de la femme dans ce pays passe par des initiatives comme celle-ci !

La troisième rencontre qui m'a marquée est celle d'une femme, mère d'une petite fille de dix ans. Cette femme vit seule, apparemment l'histoire du père de la fillette est compliquée...il les a « laissé tomber ». Chose rare dans ce pays la mère a décidé de donner son nom de famille à sa fille, ce qui ne simplifie pas la vie de la fillette à l'école. Cette femme qui parle couramment l'arabe et le français a très bien réussi socialement et professionnellement. Elle a créé une société de transport et travaille avec un associé. Le jour où nous lui avons rendu visite elle nous a expliqué que sa fille n'avait plus de maîtresse depuis une semaine car le contrat de cette dernière était arrivé à son terme et n'avait pas été renouvelé. Je vous avoue que j'ai eu du mal à comprendre comment ce genre d'oubli pouvait arriver au sein de l'éducation ! Mais bon ! ...Elle nous a raconté comment elle s'est démenée pour mobiliser l'ensemble des parents d'élèves de la classe et obtenir une solution permettant d'assurer l'éducation correcte de sa fille et de ses camarades. J'admire le courage de cette femme et sa volonté d'aller jusqu'au bout des choses pour faire valoir ses droits et ceux de sa fille !

Pour finir je voudrais vous raconter une petite anecdote. Je visitais Ouargla avec Anne-Marie et René (un frère capucin de Tiaret), nous voulions voir des métiers à tisser. Et voilà qu'au détour d'une rue nous rencontrons une association qui met en valeur le savoir faire du tissage, lutte pour améliorer la condition de la femme algérienne et défend sa place dans la société !! ...Je crois que c'est un peu l'image que je garde de l'Algérie : société tiraillée entre la volonté de garder des pratiques qui s'appuient sur le respect du Coran et des traditions et la volonté d'entrer dans une dynamique de changements qui les rapproche de la modernité. Je ne sais d'ailleurs pas ce qui est le mieux quand je vois notre société en Europe et sa course vers la mondialisation !

En partant pour l'Algérie je ne voyais que les dunes du Sahara, aujourd'hui je vois beaucoup de visages, surtout de femmes, et leurs sourires !



